

De l'autorité en classe

Conseils à un jeune instituteur

Qu'est-ce que l'autorité ? Mgr Dupanloup la définit « le droit de commander et d'être obéi. »

Ce droit réside essentiellement en Dieu, et les hommes ne le possèdent que par délégation.

Le père l'exerce dans sa famille au nom de Dieu, et lorsqu'il vous confie son enfant, il vous investit de son droit, et vous associe à son autorité, à sa paternité.

Remarquez le rapport étymologique du mot *autorité* avec *auteur*. Ce rapprochement vous fera mieux saisir la véritable origine du pouvoir humain dans toutes les hiérarchies, et les devoirs qui en découlent.

La volonté de Dieu et celle des parents, voilà les titres légitimes de votre autorité. Exercez-la donc avec hardiesse, mais avec discrétion ; car l'investiture la plus correcte ne suffit pas à sauvegarder la possession d'un bien dont on abuse. Rien n'est fragile comme l'autorité ; et quand elle est une fois ruinée, plus d'ordre, plus de progrès intellectuel ni moral : c'est le gâchis, la confusion, le désarroi. Dieu vous préserve, cher ami, d'expérimenter jamais les tourments d'un maître dont l'autorité a sombré dans le mépris.

L'autorité de l'instituteur n'est pas comme un germe qui a ses évolutions successives ; elle existe, elle doit s'affirmer de prime d'abord, dès la première leçon.

Les élèves s'attendent à rencontrer en vous un caractère ferme, résolu ; une volonté forte, calme, raisonnable à laquelle ils devront se soumettre. Réalisez cet idéal, obligez tout votre monde à l'obéissance, surtout les esprits revêches, recourant aux moyens disciplinaires dont les dispositions manifestées par vos écoliers vous indiqueront l'opportunité.

Si vous êtes maître dès le premier jour, votre autorité est établie ; il vous reste à l'affirmer et à la conserver. Comment ?

Par le respect que vous inspirez à vos élèves.

Le respect est la synthèse de bien des sentiments où dominent la crainte, l'estime, l'affection. On craint la force, on estime la dignité, on aime la bonté ; on respecte celui qui réunit ces qualités.

Le premier élément du respect est donc la force ou la constance dans le travail, dans la vigilance, dans la répression. Il faut que vos élèves soient persuadés que votre volonté ne connaît pas le *oui* et le *non* ; que vos décisions, *toujours sages*, n'admettent ni réplique ni résistance. La force vous rendra conséquent avec vous-même et vous préservera de l'indécision, ce ferment de désobéissance.

Le respect se compose d'estime, et on estime un homme qu'en raison de sa dignité, c'est-à-dire de la convenance qu'il sait observer dans sa tenue, dans son langage, dans l'ensemble de sa conduite.

Dignité, que de sens dans ces trois syllabes ! Que de vertus comprises dans ce mot !

Vous serez digne en raison de l'empire que vous exercerez sur vous-même, sur vos passions, sur votre langue. Une parole malheureuse pro-